



NOTE D'ÉDUCATION PERMANENTE

de l'ASBL Fondation Travail-Université (FTU)

www.ftu.be

N°2023– 13, décembre 2023

La notion de classes sociales (1)

De la révolution industrielle aux Trente glorieuses : l'âge d'or

Le mouvement ouvrier chrétien a fêté ses 100 ans. Cent ans de défense des intérêts des travailleurs. Cent ans de travail culturel. Cent ans de développement de services. Cent ans de travail politique. Par et pour les classes populaires. Mais que faire lorsque le doute s'installe sur qui sont les membres des classes populaires ? Que faire lorsque les membres de celles-ci ne se reconnaissent plus dans cette appartenance ? Que faire lorsque la lutte politique à mener au nom d'intérêts de classe semble un combat dépassé ?

Afin de donner des clés de compréhension par rapport à ces différents phénomènes, nous proposons de développer un cycle d'analyses autour de la notion de « classes sociales ». Le premier temps est consacré à une définition du concept de « classes sociales » tel qu'il s'est forgé du XIX^{ème} siècle jusqu'à l'apogée de son utilisation dans les années 1970. Le deuxième temps est dédié au déclin de la notion depuis 1980, au profit des concepts de « moyennisation » et de « fragmentation » de la société », avec un focus particulier sur le devenir contemporain des classes populaires. Un troisième temps sera consacré à la période actuelle, marquée par l'émergence, depuis 2015, de la notion de « privilège » comme catégorie d'analyse pour appréhender des systèmes de domination pensés désormais comme divers (genre, classe, race, sexualité, ...) et en interrelation les uns avec les autres.

Cette analyse est la première du cycle. En s'appuyant sur les travaux de Marx, Weber, Bourdieu et Hoggart, elle cherchera à définir les « classes sociales » au travers de trois dimensions : la dimension économique, la dimension politique et la dimension culturelle.

POURQUOI S'INTÉRESSER AUX CLASSES SOCIALES AUJOURD'HUI ?

Le Mouvement ouvrier chrétien – MOC (qui s'appelait alors la Ligue nationale des travailleurs chrétiens) est né en 1921. Durant cent ans, il a développé, par et pour les classes populaires, une action culturelle, de services et de défense des intérêts des travailleurs. Et pourtant, dans le MOC – comme dans les organisations qui le constitue – la question du public et de la base militante se pose. Quelle est la base d'un mouvement ouvrier aujourd'hui ? Et comment la mobiliser ?

Du côté des mutuelles et du syndicat, bien que le nombre d'affiliations reste stable, se pose la question de l'équilibre entre prestation de services et dimension politique et militante. Les mutuelles de santé sont-elles encore un mouvement social ou sont-elles devenues un service parastatal ? Le syndicat arrive-t-il encore à

assurer un équilibre entre ses professionnel·les et sa base militante à l'intérieur de ses organes de décision ? Du côté des organisations d'éducation permanente faisant partie du mouvement ouvrier, on est confronté à une perte de repères : quelle place doit encore avoir la notion de « classes sociales » dans la définition des publics cible des organisations alors que d'autres critères et d'autres combats (féministes, décoloniaux, écologistes, ...) entrent en ligne de compte ? Comment comprendre que les membres (bénévoles, militant·es, ...) de ces organisations, alors qu'ils vivent des situations de précarité, ne se reconnaissent plus comme faisant partie des milieux populaires ? Le terme de « milieux populaires » doit-il encore apparaître dans les noms et les statuts de ces organisations ? Si oui, comment faire pour qu'il ne sonne pas creux, pour qu'il charrie des représentations communément partagées et en phase avec la réalité sociale empirique ?

Loin de se cantonner au MOC, ces questions sont présentes depuis la fin des années 1990 au sein du secteur de l'Education permanente. Politique culturelle de la Fédération Wallonie Bruxelles, l'Education permanente a fait l'objet d'une première reconnaissance décrétable en 1976, sous l'impulsion des mouvements ouvriers qui souhaitaient alors œuvrer pour la démocratie culturelle. Son objet était de :

« assurer et développer principalement chez les adultes : a) Une prise de conscience et une connaissance critique des réalités de la société; b) Des capacités d'analyse, de choix, d'action et d'évaluation; c) Des attitudes de responsabilité et de participation active à la vie sociale, économique, culturelle et politique ¹».

Dans le décret de 1976, les membres du « milieu populaire » étaient positionnés comme les publics prioritaires de cette politique culturelle. Lors de la réforme du décret en 2003, les objectifs généraux du décret ont été conservés à l'identique mais le secteur s'est montré divisé autour de la notion de « milieu populaire » qui semblait caduque pour un certain nombre d'acteurs : le public cible de l'Education permanente ne devait-il pas être le peuple, les citoyen·nes au sens large ? Au final, le décret de 2003 fait référence aux « milieux populaires » en les positionnant non pas comme prioritaires mais comme un public parmi d'autres.

Ainsi donc, on le voit, la notion de « classes sociales » en général et de « classe populaire » en particulier, bien qu'encore utilisée, est loin de faire consensus. Tout en étant conscients de son importance passée, les acteurs du mouvement ouvrier, de l'Education permanente et les membres des classes populaires elles-mêmes peinent à savoir que faire de cet héritage. Est-il encore pertinent pour comprendre le monde d'aujourd'hui ? Est-il encore pertinent pour agir dans le monde d'aujourd'hui ?

DEFINIR LES CLASSES SOCIALES

Pour éclairer ces questions, intéressons-nous tout d'abord à la notion même de « classes sociales ». Que recouvre-t-elle ? Quelles sont ses multiples dimensions ? Quels auteurs l'ont théorisée ?

DIMENSIONS ÉCONOMIQUES ET POLITIQUES : LES APPORTS DE MARX ET WEBER

Il n'y a pas de définition des « classes sociales » qui fasse actuellement consensus en sciences sociales. Cependant, la notion prend son ancrage dans deux traditions forgées au XIX^{ème} siècle : la marxienne et la wébérienne.

Pour Karl Marx (1818-1883), les classes sociales sont centrales dans l'analyse de la société. Il s'agit de collectifs structurés par une position spécifique dans le système économique. Cette position est induite, notamment, par la détention ou non des moyens de production, ce qui va engendrer des rapports de domination entre exploiters et exploités. Les relations entre les classes sociales sont pour Marx marquées par un conflit central, celui de l'exploitation, qui ne prendra fin qu'avec la lutte des classes et la victoire du prolétariat². Pour mener cette lutte, les classes sociales doivent se doter d'une conscience collective de leur

¹ Communauté culturelle française, Décret fixant les conditions de reconnaissance et d'octroi de subventions aux organisations d'éducation permanente des adultes en général et aux organisations de promotion socio-culturelle des travailleurs, D. 08-04-1976, Moniteur belge, Article 2.

² Chez Marx, le prolétariat est la classe qui ne possède pas les moyens de production mais uniquement sa force de travail.

existence, de leurs intérêts spécifiques. Marx distinguera ainsi la « classe en soi » (description objective de l'existence d'une classe marquée par sa position dans les rapports de production) et la « classe pour soi » (la conscience de classe). La tradition marxienne des classes sociales est appelée « holiste » parce que la réalité de la classe sociale est plus que l'ensemble de la somme des individus qui la composent ; elle est également qualifiée de « réaliste » car les classes sociales ne sont pas envisagées comme des constructions intellectuelles mais comme des réalités tangibles.

La tradition wébérienne, quant à elle, envisage la notion de « classes sociales » sous un angle différent. Pour Weber (1864-1920), la classe n'est pas l'élément structurant de l'analyse de la société mais un élément parmi d'autres. Dans cette perspective, les différentes classes sociales seraient constituées par des individus ayant un destin commun marqué par un accès aux mêmes « chances de vie » et aux mêmes biens de consommation. Ces individus, contrairement à la conception marxienne, ne seraient pas animés par une conscience de classe particulière. Par ailleurs, si des conflits apparaissent, ils ne visent pas nécessairement la transformation radicale de la société au sens de la « lutte des classes » propre au marxisme. La tradition wébérienne est qualifiée d'« individualiste » et de « nominaliste » car les classes sociales ne sont rien de plus que les individus qui la composent et elles sont envisagées comme des catégories de pensée créées par le chercheur.

Avec Marx et Weber, se dégagent différentes dimensions des classes sociales : leur dimension économique (liée aux positions dans le système de production), leur dimension culturelle (pensée alors en termes de consommation et de « chances de vie ») ainsi que leur dimension politique (envisagée sous l'angle de la conscience de classe et de la lutte des classes).

DIMENSION CULTURELLE : LES APPORTS DE BOURDIEU ET HOGGART

La domination symbolique chez Pierre Bourdieu

Dans le courant des années 1960-1970, les travaux de Pierre Bourdieu vont considérablement alimenter la dimension culturelle des classes sociales et mettre au jour une forme de domination à la fois distincte et complémentaire à la domination économique : la domination symbolique. Ce faisant, il s'opposera à l'économisme de Marx.

L'ensemble du projet sociologique de Pierre Bourdieu s'articule autour de la question suivante : « Comment se fait-il que l'ordre social se reproduise, alors qu'il est marqué par des rapports de domination ? Pourquoi les acteurs -et particulièrement les dominés- consentent-ils à cette reproduction ? ».

Dans *La Distinction. Critique sociale du jugement* (1979)³, Bourdieu mettra au jour les ressorts de la domination symbolique. En analysant, dans les années 60-70, les pratiques culturelles des Français au travers d'un dispositif colossal combinant des aspects quantitatifs et qualitatifs, *La Distinction* met à jour les rapports différenciés à la culture des différentes classes sociales. Bourdieu distinguera ainsi trois « univers de goûts ». Celui des classes supérieures - présenté comme légitime dans la société et relayé par l'école - est caractérisé par l'intérêt formel pour l'œuvre d'art, témoin d'une recherche « libre et désintéressée » rendue possible par une « mise à distance de la nécessité ». Le goût populaire, « goût du nécessaire » considéré comme vulgaire, aura avant tout une fonction de repoussoir, ce qui amènera les membres des classes populaires à développer des attitudes d'imitation ou de rejet catégorique du goût légitime. Dans l'entre-deux, le goût moyen est caractérisé par la « bonne volonté culturelle » de celles et ceux qui tentent d'adopter les pratiques culturelles légitimes des classes supérieures, sans posséder leur assurance.

On le voit, la spécificité de la thèse de *La Distinction* est d'inter-relier de manière systémique les pratiques culturelles et les positions sociales. Pour Bourdieu, la position des acteurs dans la structure sociale est liée à la possession de différents capitaux : le capital économique, le capital social (réseau de relations qu'on peut mobiliser), le capital culturel (acquis par la socialisation familiale et par l'école) et le capital symbolique

³ BOURDIEU P., *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Minuit, Paris, 1979

(prestige induit par le volume et la structure des trois capitaux précédents). Ces capitaux génèrent un habitus qu'on peut comprendre comme un système de dispositions durables acquises par l'individu au cours de sa socialisation et qui génère à son tour des manières d'être, des goûts et des pratiques culturelles spécifiques. Ce n'est pas la substance de ces pratiques culturelles qui importe (elles peuvent varier avec le temps) mais le système d'écart qu'elles induisent et qui permet aux acteurs de se distinguer dans l'espace des positions sociales.

Style de vie et « ethos » des classes populaires chez Richard Hoggart

Alors que les travaux de Bourdieu marquent durablement la sociologie française de son époque, au même moment, des chercheurs anglais s'intéressent à la dimension culturelle des fractions dominées des classes sociales. Les « Cultural Studies » qui naissent dans les années 60 en Angleterre puisent leur source dans l'accélération sociale et culturelle de l'après-guerre : démocratisation culturelle, massification scolaire, mobilité sociale, nouvel accès à la culture légitime via l'apparition de la télévision dans les ménages, ... Ce courant va chercher à étudier les « styles de vie » des classes sociales en recomposition, en s'intéressant aux groupes dominés. Chez les auteurs de ce courant, l'étude des « styles de vie » s'accompagnera toujours d'une réflexion sur les rapports de pouvoir : dans quelle mesure la culture d'un groupe dominé manifeste-t-elle une adhésion ou une résistance par rapport à l'ordre social établi ?

Chef de file des « Cultural Studies », Richard Hoggart publiera en 1957 *La Culture du pauvre*⁴. *Etude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*. Ouvrage inclassable au croisement de l'enquête ethnographique, de l'autobiographie et de l'histoire culturelle, *La Culture du pauvre* articule critique sociale et critique textuelle pour étudier les modes de vie et les valeurs des classes populaires anglaises dans le contexte de la diffusion de la « culture de masse ». Issu des classes populaires anglaises et devenu professeur d'université, Richard Hoggart dénoncera avec brio dans *La Culture du pauvre* l'ethnocentrisme de classe des intellectuel·les en déconstruisant une série d'illusions intellectuelles inhérentes à la sociologie des classes populaires.

L'originalité de l'ouvrage tient au fait qu'au-delà d'une description minutieuse et juste du style de vie populaire, Richard Hoggart, dans une démarche structuraliste, cherche à dégager « l'ethos populaire, conçu comme une sorte de grammaire génératrice des attitudes⁵ ». Une fois cet ethos dégagé, c'est à l'aune de celui-ci qu'il analysera les transformations culturelles induites par la diffusion de la culture de masse. Une des caractéristiques principales de cet ethos est la bipartition du monde entre deux univers : le « nôtre » et celui des « autres ». Pour Hoggart, la culture ouvrière ne peut être comprise sans tenir compte de la position des classes populaires dans l'ensemble du système social. En donnant pour titre « Eux et nous » au troisième chapitre de son ouvrage, Hoggart indique que la culture des classes populaires anglaises est marquée par une séparation d'avec les autres classes sociales. En effet, les univers populaires sont caractérisés par un isolement fait de ségrégation subie et d'auto-exclusion consentie, voire désirée. Olivier Schwartz résume ainsi les constats de Hoggart :

« On quitte difficilement son quartier, on accuse de fierté ceux qui veulent s'élever socialement, on valorise l'entre-soi sous ses différents modes (famille, copains de travail, groupe local...), on refuse de se mêler ou de s'assimiler aux « autres » ... La faible ouverture du monde extérieur est renforcée par une faible ouverture à ce monde, par ce que l'on pourrait nommer les formes d'insularité collective des groupes dominés⁶».

Dans ce modèle culturel, la famille et le quartier sont très investis car ils permettent d'évoluer dans un espace connu où l'on se sent reconnu et en sécurité ; où peuvent se tisser des relations d'entraide et de solidarité. Ce cloisonnement entre « Eux et Nous » peut être également compris comme une forme de résistance à la domination. En effet, Hoggart dépeint l'attitude vis-à-vis des « autres » comme un « mélange subtil de défiance, de rétractation, d'amour-propre, de fausse déférence, de provocation, de démission et de

⁴ HOGGART R., *La culture du pauvre. Etude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, Minuit, Paris, 1970.

⁵ PASSERON J-C, « Présentation » in, R. HOGGART, *La Culture du pauvre*, Paris, Minuit, Paris, 1970, p.24.

⁶ SCHWARTZ O., « Peut-on parler des classes populaires ? », 2011, p.36 (disponible sur : www.laviedesidees.fr/Peut-on-parler-des-classes.html)

« débinage » qui « s'appuie sur toute une tradition de dissidence vis-à-vis des autorités et de la société officielle ⁷ ». En effet, « le scepticisme, le cynisme narquois et l'indifférence » sont « leur meilleure protection contre « le monde des autres, son autorité et ses sollicitations ⁸ ».

QUE RETENIR ?

A la lecture de Marx, Weber, Bourdieu et Hoggart, nous pouvons épingler différentes dimensions comprises dans la notion de « classes sociales » et qui, prises ensemble, forment un système. Les classes sociales renvoient ainsi à :

- ❖ des positions inégales dans le système productif (Marx) ;
- ❖ des styles de vie, de consommation et de goûts culturels générés par les positions inégales dans le système productif (Weber, Bourdieu, Hoggart) ;
- ❖ une prise de conscience collective d'appartenir à une même communauté de destin, qui génère un engagement politique afin de faire valoir des intérêts collectifs (Marx)

Des divergences d'appréhension entre les différents auteurs sont aussi à retenir : les classes sociales peuvent être considérées comme des constructions intellectuelles à visée descriptive (Weber) ou comme des réalités tangibles à visée transformative (Marx). Et le conflit survenant entre celles-ci peut être envisagé comme une transformation radicale de la société (Marx) ou comme de simples conflits, naissant entre des individus aux intérêts opposés (Weber).

Quant à Richard Hoggart et Pierre Bourdieu, ils se sont tous deux intéressés à la dimension culturelle des classes sociales dans la période des trente glorieuses. Leurs travaux reposent sur des principes communs : une approche structuraliste, le postulat d'un lien organique entre une position de classe et des dispositions culturelles, une interrogation sur les rapports de pouvoir et de domination dans la reproduction de l'ordre social. Leurs approches sont cependant différentes : alors que Pierre Bourdieu travaille sur les structures symboliques des relations sociales en s'intéressant au jeu d'écart créé par les pratiques culturelles différenciées selon les classes sociales, Richard Hoggart entrera dans la substance des pratiques culturelles des classes populaires anglaises pour en dégager un ethos générateur d'attitudes transposable dans des contextes différenciés. Leurs démarches, qui peuvent être vues comme complémentaires, généreront cependant des regards contrastés sur la capacité d'action des dominé-es. En effet, les analyses de Pierre Bourdieu insisteront sur la reproduction de l'ordre social par la socialisation et l'intériorisation de la violence symbolique par les dominé-es alors que les travaux de Hoggart mettront en avant différentes formes de résistance à la domination présentes dans l'ethos populaire.

Au terme de ce parcours, nous pouvons ainsi conclure que ce qui fait la spécificité des classes populaires, c'est une combinaison de position sociale dominée et de séparation d'avec la culture légitime. C'est précisément cette analyse qui a poussé les acteurs du mouvement ouvrier à promouvoir la mise en œuvre d'un décret consacré à la démocratie culturelle. Le décret Education Permanente de 1976 s'inscrit pleinement dans une analyse de la société marquée par le concept de « classes sociales ». Comment dès lors expliquer que, 25 ans plus tard, au moment de la réforme du décret de 2003, la notion de « milieux populaires » n'évoque plus grand-chose pour bon nombre d'acteurs de cette politique culturelle ? C'est ce que nous tenterons d'éclairer au travers de la prochaine analyse qui sera consacrée à la « moyennisation » de la société, concept en vogue depuis les années 1980.

Anne-France MORDANT,

Chargée de mission à la FTU

⁷ PASSERON J-C, « Présentation » in, R. HOGGART, *La Culture du pauvre*, Minuit, Paris, 1970, p.16

⁸ PASSERON J-C, « Présentation » in, R. HOGGART, *La Culture du pauvre*, Minuit, Paris, 1970, p.22

Bibliographie

- BOURDIEU P., *La Distinction. Critique sociale du jugement*, Minit, Paris, 1979.
- COMMUNAUTE CULTURELLE FRANCAISE, *Décret fixant les conditions de reconnaissance et d'octroi de subventions aux organisations d'éducation permanente des adultes en général et aux organisations de promotion socio-culturelle des travailleurs*, Moniteur belge, Bruxelles, 1976.
- FEDERATION WALLONIE BRUXELLES, *Décret relatif au développement de l'action d'Education permanente dans le champ de la vie associative*, Moniteur belge, Bruxelles, 2003.
- HOGGART R., *La culture du pauvre. Etude sur le style de vie des classes populaires en Angleterre*, Minit, Paris, 1970.
- MARQUIS N., VAN CAMPENHOUDT L., *Cours de sociologie*, Dunod, Paris, 2020.
- MARX K., *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte (1852)*, Editions de Poche, Paris, 2007.
- PASSERON J-C, « Présentation » in, R. HOGGART, *La Culture du pauvre*, Paris, Minit, Paris, 1970.
- SCHWARTZ O., « Peut-on parler des classes populaires ? », 2011a. (disponible sur : www.laviedesidees.fr/Peut-on-parler-des-classes.html)

Protection de la propriété intellectuelle : la FTU utilise le système de licences et de partage des connaissances Creative Commons

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/2.0/be/deed.fr>



Les notes d'éducation permanente sont mises à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage à l'Identique 3.0 non transposé.

Les autorisations au-delà du champ de cette licence peuvent être obtenues auprès de christine.steinbach@ftu.be

FTU – Association pour une Fondation Travail-Université

Chaussée de Haecht, 579

1030 Bruxelles

+32-2-2463851

Site éducation permanente : www.ftu.be

Éditrice responsable : Dominique Decoux